

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

TRANSGENRE

Hérault, Laurence

Université Aix-Marseille, France

Date de publication : 2025-06-12

DOI : <https://doi.org/10.47854/chfbwy91>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Le terme *transgenre* désigne généralement des personnes qui ne se reconnaissent pas dans leur assignation de genre de naissance et qui peuvent contester ou transgresser la bi-catégorisation de genre en proposant des manières d'être et de se comporter alternatives associées éventuellement à des transformations corporelles. Comme le terme *transidentité* qui s'est imposé plus récemment, il est venu remplacer la désignation ancienne, *transsexualité*, dont l'origine médicale et la référence explicite à la sexualité étaient doublement problématique, pathologisant les expériences et les réduisant à une dimension sexuelle peu pertinente d'un point de vue descriptif. Si *transidentité* est actuellement la désignation la plus fréquente en langue française, le terme *transitude* (*transness*) est également utilisé pour se décentrer plus radicalement encore d'une conception identitaire psychologisante de la transition de genre, celle-ci étant alors plutôt envisagée comme une expérience existentielle à la fois sociale et personnelle. Cette évolution terminologique s'est faite dans le contexte de revendications et de débats autour de la dépathologisation des transitions de genre et rend compte de la manière dont elles ont été historiquement conceptualisées dans les sociétés euro-américaines. Les expériences transgenres ne sont cependant pas spécifiques à ces sociétés et ont été documentées dans de nombreux contextes socioculturels où existent des terminologies vernaculaires constituées le plus souvent à partir de l'opposition masculin/féminin. L'épineuse question d'un usage transculturel permettant une désignation large de ce type d'expériences se pose donc, et si *transgenre* s'est progressivement imposé, dans diverses langues, comme terme générique pour appréhender ces formes contestataires de la binarité de genre, il convient cependant d'être attentif à ne pas les rabattre sur une version occidentale qui n'est qu'une des multiples façons d'envisager ces expériences de genre.

Pour beaucoup de sociétés non occidentales, un certain nombre de descriptions de formes d'existence transgenres proviennent de la littérature dite de contact. Pour l'Amérique notamment, les récits européens qui décrivent ces expériences montrent non seulement la stupéfaction, mais plus souvent encore la consternation et la répugnance de leurs auteurs face à ces « inversions » de genre pourtant localement admises. Les anthropologues contemporains qui ont étudié cette littérature ont été attentifs à ces biais de description tout en essayant de saisir la spécificité des conceptions non européennes du genre et des sexualités (Désy 1978 ; Jacob, Thomas et Lang 1997 ; Lang 1998 ; Roscoe 1998). Will Roscoe, par exemple, en reprenant les textes sur les transgenres des nations autochtones d'Amérique du Nord (appelés alors « berdaches » et désormais *two spirits*), souligne que les Européens ont éprouvé des difficultés pour définir un rôle inconnu dans leurs sociétés et pour décrire l'ensemble des traits qui le composaient et qui relevaient autant de l'économie et de la religion que du genre et de la sexualité. Selon lui, les premiers voyageurs et colonisateurs ont étiqueté ainsi certaines parties du rôle qui avaient du sens comparativement à l'expérience européenne, proposant une terminologie où dominaient *hermaphrodite* et *sodomite*, chacun de ces termes fixant la « berdachité » dans l'ordre de l'anormalité sexuée ou sexuelle. On comprend ainsi que l'expérience transgenre, doublement anormalisée par le regard européen, a été un lieu-frontière où s'est jouée l'acceptabilité de l'Autre et a constitué (comme l'anthropophagie à laquelle elle a d'ailleurs été parfois associée) un outil performant de justification du projet colonial et de la violence qui l'a accompagnée (comme par exemple le massacre ordonné en 1513 à Panama par l'Espagnol Núñez de Balboa).

On perçoit également dans cette littérature une différence d'appréhension des expériences transgenres « mâle » et « femelle ». Les auteurs rapportent plus souvent et de manière plus réprobatrice les pratiques des hommes vivant à la manière des femmes que celles des femmes vivant à la manière des hommes. Cette différence descriptive peut tenir à une fréquence factuelle plus importante des inscriptions dans la féminité, mais elle peut aussi être rapportée à un biais lié au trouble ressenti par les auteurs pour qui les expériences qui dérogent à la masculinité semblent plus problématiques que celles qui visent à s'y inscrire et sont donc plus remarquées et condamnées. On peut alors supposer que le trouble des Européens n'a pas tenu seulement à la transgression de la binarité de genre mais tout autant à l'ébranlement insoutenable de la hiérarchie de genre. Ce que les voyageurs ont perçu, c'est peut-être bien plutôt une version « renversante » de cette hiérarchie qu'une forme « alternative » au système binaire de genre (Hérault 2010).

Dans la première moitié du XX^e siècle paraissent des travaux ethnographiques qui documentent les expériences transgenres de façon plus fine en se fondant sur des récits biographiques ou encore des observations de trajectoires personnelles. On peut citer notamment ceux de G. Devereux (1937) sur les Mohave, qui évoque les destins de plusieurs Aliya (*male to female*) et

Hwame (*female to male*) ; d'Evans-Pritchard (1970) sur les Azandé qui décrit les garçons-épouses des jeunes guerriers ; ou encore ceux, moins connus, de P. Clastres sur les Guayaki qui retrace le parcours de deux hommes devenus femmes (voir Broqua 2023). Ces travaux, outre leur apport sur la diversité et la complexité des configurations transgenres, ont permis également de montrer des systèmes locaux de combinaison entre genre et sexualité qui se distinguaient des conceptions euro-américaines alors en vigueur. Au milieu du siècle, la psychiatrie occidentale avait, en effet, commencé à distinguer les troubles de la sexuation (le transsexualisme) et ceux de la sexualité (l'homosexualité), alors que dans les situations décrites par les anthropologues, l'inversion de genre semblait assez souvent liée à des pratiques qualifiées d'homosexuelles par les auteurs, d'où un questionnement sur le fait de savoir ce qui était au fondement de l'expérience de changement de genre : l'orientation non hétérosexuelle ou l'identité de genre.

Entre les années 1970 et 1990, à la faveur de l'émergence des questions de genre et de sexualité en anthropologie, va se développer un intérêt marqué pour la façon dont les expériences transgenres ont été pensées dans les sociétés non occidentales. À partir d'une reprise des sources anciennes et d'ethnographies contemporaines, un certain nombre d'anthropologues vont insister sur l'existence d'un troisième genre dans les sociétés non occidentales, comme par exemple Martin et Voorhies (1975), Wikan, à propos des *xanith* d'Oman (1975), Saladin d'Anglure au sujet des *sipiniq chez les Inuit* (1986), Nanda et les *hijra* de l'Inde (1990), ou Roscoe au sujet des *Ihamana*, chez les Zuñi (1991) ; cet intérêt est visible également dans l'ouvrage collectif dirigé par G. Herdt (1994). L'usage de cette notion pour décrire les expériences trans non occidentales a donné lieu à débats et critiques. Les anthropologues qui se sont attachés à dresser une catégorie de troisième genre autonome, caractérisée par des pratiques mêlant masculin et féminin, ont souvent eu tendance à essentialiser ces inscriptions identitaires. La diffusion de leurs travaux a aussi conduit à répandre dans le public l'image d'une transitude autochtone romantisée (Towle et Morgan 2006). D'autres anthropologues, plus critiques quant à l'usage de la notion de genre tierce, ont plutôt tenté de décrire les spécificités de ces conceptions non occidentales du genre sans les réduire à un schéma ternaire. N.-C. Mathieu (1989), par exemple, propose de les comprendre comme relevant d'une articulation sexe/genre de type analogique (le genre symbolise le sexe et inversement) plutôt qu'homologique (le genre traduit le sexe). D'autres ont insisté sur le caractère liminaire des formes d'existence transgenres (Besnier 1994 ; Epple 1998 ; Grémaux 1994), et/ou ont montré l'importance, à la suite de M. Strathern (1988), d'une conception socio-cosmique du genre, où l'opposition masculin/féminin est fondamentalement structurante mais aussi éminemment plastique. Blackwood (1984) et Goulet (1996) soulignent, en outre, le caractère ethnocentrique de la notion de troisième genre qui est née au XIX^e siècle en Europe dans le cadre du processus d'essentialisation de l'homosexualité relevé par Foucault. Le troisième genre qualifiait alors les « invertis », décrits comme des personnes

particulières ayant « une âme de femme dans un corps d'homme » (ou l'inverse). Cette dernière expression sera d'ailleurs reprise dans le courant du XX^e siècle pour désigner les « transsexuels » et affirmer leur caractère psychopathologique.

Parallèlement se développent les premières analyses de sciences sociales sur les expériences transgenres occidentales. On peut citer notamment le travail pionnier de H. Garfinkel (1967) sur la performance de genre d'Agnès, qui vivait quotidiennement en tant que femme et souhaitait réaliser une chirurgie génitale. D'autres recherches s'attacheront dans les années 1980 et 1990 à comprendre les transitions de genre dites alors transsexuelles. Ces approches ont assez souvent utilisé des concepts formés initialement pour penser d'autres expériences culturelles et sociales : c'est notamment le cas de l'anthropologue Anne Bolin (*In Search of Eve*, 1988) qui a mobilisé la notion de *rite de passage*, si classique dans la discipline, pour décrire le processus permettant le passage d'une identité masculine à une identité féminine par le biais de phases de séparation, de marge et d'agrégation ; ou encore du sociologue Richard Ekins (*Male Femaling*, 1997), qui se réapproprie le concept interactionniste de *carrière* (forgé dans le cadre de recherches sur les parcours marginaux et/ou socialement définis comme déviants ou pathologiques) pour décrire les expériences de « féminisation » d'hommes reconnus comme transsexuels ou travestis.

Dans les premières décennies du XXI^e siècle, l'influence grandissante des études pluridisciplinaires sur le genre et les sexualités va engager de nouvelles approches. En anthropologie, les ethnographies contemporaines, contrairement aux plus anciennes, s'attachent désormais moins à identifier des caractéristiques ethnoculturelles en matière d'identité de genre et de sexualité homoérotique qu'à montrer les manières dont genre et sexualité s'agencent dans des contextes culturels et historiques particuliers (Broqua et Geoffrion 2023). Dans ces travaux actuels, une grande attention est portée, d'une part, aux processus de subjectivation qui amènent les personnes à s'identifier ou se référer de manière plurielle, contextuelle et fluide à la transitude ; et d'autre part, aux effets de la globalisation culturelle qui fait circuler les catégories d'identification et diffuse des manières multiples de (se) vivre et de (se) penser (Besnier et Alexeyeff 2014). Ces recherches sont sensibles également aux multiples rapports de domination qui innervent ces circulations et à leurs effets sur les appropriations personnelles ou collectives qui en résultent. L'objectif est de saisir la diversité et la complexité des expériences sexuelles et de genre dans une société particulière en examinant comment localement les modes de subjectivation individuelle et/ou collective jouent et se jouent des normes, mais aussi de donner à voir le caractère dynamique des (re)formulations tant normatives que transgressives du genre et des sexualités. Ce nouveau prisme n'est pas sans lien avec l'émergence des études queer à la fin du XX^e siècle. Même si les travaux anthropologiques ne s'en réclament pas toujours directement, l'importance accordée à la compréhension des subjectivités en

jeu, l'idée de la fluidité de l'agencement sexualité/genre et de la complexité du rapport norme/transgression, les animent conjointement. L'influence des études trans est également palpable dans les travaux portant sur les expériences transgenres occidentales qui, contrairement à ceux des dernières décennies du XX^e siècle, étendent désormais leurs intérêts analytiques bien au-delà de la seule expérience de la transition. Il s'agit alors de mieux rendre justice aux existences trans en soulignant tout à la fois leur richesse, leur diversité, leur dynamisme, mais aussi leurs vulnérabilités sociales (Baril 2015 ; Beaubatie 2021 ; Espineira 2015 ; Namaste 2000, pour l'espace francophone). On peut mentionner aussi les travaux qui s'intéressent depuis un peu plus d'une décennie à la parentalité transgenre (Pyne 2012 ; Hérault 2014 ; Petit, Julien et Chamberland 2018 ; Hines et al. 2021) ou plus récemment aux expériences non binaires qui réinterrogent la partition masculin/féminin au sein même de la transidentité. Dans ces nouvelles approches, la dimension intersectionnelle des expériences trans est également prise en considération car, s'il s'agit de comprendre la complexité des formes d'existence transgenres, il est essentiel de les replacer dans l'ensemble des identifications sociales auxquelles les personnes se réfèrent ou sont référées, notamment pour saisir les multiples oppressions subies (Bailey 2011 ; Baril, Pullen Sansfaçon et Gelly 2020 ; Reyes 2022). De fait, dans un univers socioculturel particulier, les marges de manœuvre des personnes transgenres (leur agentivité) ne peuvent être saisies au regard des seules normes de genre. C'est ce que montraient, implicitement ou explicitement, les descriptions pionnières ou les ethnographies anciennes : le statut d'une personne transgenre relève aussi de sa place dans un groupe de parenté, de ses rôles économique, politique ou religieux dans sa société. Il reste à espérer que l'attention contemporaine à ces multiples dimensions des expériences transgenres ne s'enlise plus dans les travers de l'exotisation ou de la romantisation mais soit un moyen de rendre avec le plus de justesse possible l'universelle ambivalence de leur acceptabilité sociale.

Références

Bailey, M., 2011, « Gender/Racial Realness: Theorizing the Gender System in Ballroom Culture », *Feminist Studies*, 37(2), 365-386.

Baril, A., 2015, « Sexe et genre sous le bistouri (analytique) : interprétations féministes des transidentités », *Recherches féministes*, 28 (2) : 121-141, <https://doi.org/10.7202/1034178ar>

——, A. Pullen Sansfaçon et M. Gelly, 2020, « Au-delà des apparences : quand le handicap croise l'identité de genre », *Canadian Journal of Disability Studies* 9 (4) : 24-49, <https://doi.org/10.7202/1092548ar>

Beaubatie, E., 2021, *Transfuges de sexe. Passer les frontières du genre*, Paris, La Découverte.

Besnier, N., 1994, « Polynesian gender liminality through time and space » in G. Herdt (dir.), *Third Sex, Third Gender: Beyond Sexual Dimorphism in Culture and History*, New York, Zone Books : 285-328.

— et K. Alexeyeff, 2014, *Gender on the Edge: Transgender, Gay, and Other Pacific Islanders*, Hawaii, University of Hawaii Press

Blackwood E., 1984, « Sexuality and gender in certain native American tribes: the case of cross-gender females », *Signs*, 10 (1) : 27-42, <https://www.jstor.org/stable/3174235>

Bolin A., 1988, *In Search of Eve: Transsexual Rites of Passage*, South Hadley, Bergin & Garvey.

Broqua, C., 2023, « Un anthropologue du XX^e siècle face à la diversité de genre et de sexualité : Pierre Clastres » *Anthropologie et sociétés*, 47 (2) : 217-237, <https://doi.org/10.7202/1108493ar>

— et K. Geoffrion, 2023, « Diversité de genre: transformations contemporaines », *Anthropologie et Sociétés*, 47 (2) : 1-15, <https://doi.org/10.7202/1108483ar>

Désy, P., 1978, « L'homme-femme. Les berdaches en Amérique du Nord ». *Libre – politique, anthropologie, philosophie*, 78 (3) : 57-102, <http://dx.doi.org/doi:10.1522/30010556>

Devereux, G., 1937, « Institutionalized homosexuality of the Mohave Indians », *Human biology*, 9 : 498-527, <https://www.jstor.org/stable/41447338>

Epple, C., 1998, « Coming to terms with Navajo Nádleehí: A critique of “berdache,” “gay,” “alternate gender,” and “two-spirit” », *American Ethnologist*, 25 (2) : 267-290, <https://www.jstor.org/stable/646695>

Espineira, K., 2015, *Transidentités : ordre et panique de genre. Le réel et ses interprétations*, Paris, L'Harmattan.

Evans-Pritchard, E.E., 1970, « Sexual inversion among the Azande », *American Anthropologist*, 72 (6) : 1428-1434, <https://www.jstor.org/stable/672861>

Ekins, R., 1997, *Male Femaling: A Grounded Theory Approach to Cross-Dressing and Sex-Changing*. Londres, Routledge.

Garfinkel, H., 1967, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall.

Goulet, J.-G., 1996, « The “berdache”/“two-spirit”: a comparison of anthropological and native constructions of gendered identities among the northern Athapaskans », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 2 (4) : 683-701.

Grémaux, R., 1994 « Woman becomes man in the Balkans » in G. Herdt (dir.), *Third Sex, Third Gender: Beyond Sexual Dimorphism in Culture and History*, New York, Zone Books : 241-283.

Hérault, L., 2014 (dir.) *La parenté transgenre*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence

—, 2010, « Transgression et désordre dans le genre. Les explorateurs français aux prises avec les “berdaches” amérindiens », *Etnográfica*, 14 (2) : 337-360, <https://doi.org/10.4000/etnografica.316>

Herdt, G., (dir.), 1994, *Third Sex, Third Gender: Beyond Sexual Dimorphism in Culture and History*, New York, Zone Books.

Hines S., R. Pearce, C. Pfeffer, D. Riggs et F. White, 2021, « Trans pregnancy: Fertility, reproduction and body autonomy », *International Journal of Transgender Health*, 22 (1-2) : 1-5, <https://doi.org/10.1080/26895269.2021.1884289>

Jacobs, S-E., W. Thomas et S. Lang (dir.), 1997, *Two-Spirit People Native American Gender Identity, Sexuality, and Spirituality*, Urbana and Chicago, University of Illinois.

Lang, S., 1998, *Men as Women, Women as Men. Changing Gender in Native American Cultures*, Austin, University of Texas Press.

Martin, K. et B. Voorhies, 1975, *Female of the Species*, New York, Columbia University Press.

Mathieu, N.-C., 1989, « Identité sexuelle/sexuée/de sexe ? Trois modes de conceptualisation du rapport entre sexe et genre », in A.-M. Daune-Richard, M.-C. Hurtig et M.-F. Pichevin (dir.), *Catégorisation de sexe et constructions scientifiques*, Aix-en-Provence, Université de Provence : 109-147.

Namaste, V., 2000, *Invisible Lives: The Erasure of Transsexual and Transgendered*, Chicago, University of Chicago Press.

Nanda, S., 1990, *Neither Man nor Woman: The Hijras of India*, Belmont (CA), Wadsworth Publishing.

Petit, M-P., D. Julien et L. Chamberland, 2018, « Interlinkages between parental and trans trajectories: A life course perspective », *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 5 (3) : 371-386, <http://dx.doi.org/10.1037/sgd0000280>

Pyne, J., 2012, *Transforming Family: Trans Parents and their Struggles, Strategies, and Strengths*, Toronto, LGBTQ Parenting Network, Sherbourne Health Centre.

Reyes, J., 2022, *Parcours d'insertion professionnelle de personnes trans migrantes en France*, thèse de doctorat en sociologie, Université de Reims.

Roscoe, W., 1998, *Changing Ones: Third and Fourth Genders in Native North America*, New York, St-Martin's Griffin.

—, 1991, *The Zuni Man-Woman*, Albuquerque, University of New Mexico Press.

Saladin d'Anglure, B., 1986, « Du fœtus au chamane : la construction d'un "troisième sexe" inuit », *Études/Inuit/Studies*, 10 (1-2) : 25-113, <https://www.jstor.org/stable/42869539>

Strathern, M., 1988, *The Gender of the Gift: Problems With Women and Problems With Society in Melanesia*, Berkeley, University of California Press, Studies in Melanesian Anthropology.

Towle, E. et L. Morgan, 2006, « Romancing the transgender native: rethinking the use of the "third gender" concept », in S. Stryker et S. Whittle (dir.), *The Transgender Studies Reader*, New York, Routledge : 666-684.

Wikan, U., 1977, « Man becomes woman : transsexualism in Oman as a key to gender roles », *Man*, 12 (2) : 304-319, <https://doi.org/10.2307/2800801>